

1° Un projet de fin d'études comme un diplôme

Le statut du PFE quoique réglementé a besoin pour les enseignés comme les enseignants d'être identifié dans le cursus comme un projet différent (viatique) en quelque sorte l'amorce d'une ligne de conduite vers un métier. Pour cela nous pourrions admettre que le sujet de projet n'est plus que le support d'une question théorique limitée (1) choisie par les enseignants ou exceptionnellement par les étudiants comme prolongement du mémoire acquis. Dans ce cas le jury valide la capacité de l'étudiant à appréhender cette question limitée par rapport aux connaissances acquises, aux méthodes employées et à la cohérence des moyens mis en œuvre pour l'explicitier (3 planches graphiques A0, avec maquettes, texte de présentation envoyé au jury, présentation orale avec power point). La maturité et l'autonomie de l'étudiant peuvent être mesurées à sa capacité à produire dans la temporalité du PFE.

2° Des thématiques qui questionnent la qualité du cadre de vie (j'aimerais habiter là) de la ville, de son architecture et de ses usages à travers :

Les pratiques sociales confrontées à la densité (être ensemble dans la proximité et la distance : habiter un logement, une maison) ;

Les pratiques urbaines confrontées au travail et au service (le désir de ville, les lieux communs : désirer des équipements) ;

Les pratiques habitantes confrontées à ses représentations fabriquées (l'appartenance à un territoire : répertoire des lieux identitaires).

3° Un territoire à « la beauté ordinaire » géographiquement situé :

Une bande de terrain limitée en largeur à la profondeur du regard, entre le canal et ses grands moulins et le plateau de Malzeville. Géographie et figures (plurielles) de la ville en question.

ou

Le concours de logements dans la ville du Luxembourg, Capitale Européenne de la culture 2007, dans le quartier Merl à la limite du plan directeur de la porte de Hollerich.

4° Une attitude cognitive à construire :

C'est privilégier les démarches in situ, qui recueillent avec précision toutes les pratiques expérimentées qui impliquent l'habitant (tentative d'épuisement d'un lieu... à la manière de Georges Perec, la métaphore du palimpseste d'André Corboz).

C'est également admettre que les outils d'analyse dans leur cheminement inventif sont déjà de l'ordre de la conception (voir Biennale de Venise 2006). C'est convoquer par exemple la perception sensible, l'instrumenter (choix du médium et de son expression (2)) pour projeter.

5° une entreprise collective à toutes les échelles de la pratique architecturale pour stimuler un projet personnel :

A partir d'un même objet recueillir les informations collectivement, à partir d'un même corpus confronter ses points de vue. De cette manière, chacun peut envisager un programme singulier à un endroit précis qui selon lui exige un projet.

(1) F. JACOB, in « la logique du vivant » : A première vue, la science paraît moins ambitieuse que le mythe par les questions qu'elle pose et les réponses qu'elle cherche. De fait, le but de la science moderne date du moment où aux questions générales se sont substituées des questions limitées : où au lieu de se demander : « Comment l'univers a-t-il été créé ? De quoi est faite la matière ? Quelle est l'essence de la vie ? » On a commencé à se demander « comment tombe une pierre ? Comment l'eau coule-t-elle dans un tube ? Quel est le cours du sang dans ce corps ? » Ce changement a eu un résultat surprenant. Alors que les questions générales ne recevaient que des réponses limitées, les questions limitées se trouveront conduire à des réponses de plus en plus générales.

(2) Gilles DELEUZE in « FRANCIS BACON, logique de la sensation » chapitre XI la peinture avant de peindre, aux éditions de la différence. « c'est une erreur de croire que le peintre est devant une surface blanche... Or tout ce qu'il a dans la tête ou autour de lui est déjà dans la toile, plus ou moins virtuellement, plus ou moins actuellement avant qu'il commence son travail. Tout cela est présent sur la toile, à titre d'images, actuelles ou virtuelles. Si bien que le peintre n'a pas à remplir une surface blanche, il aurait plutôt à vider, désencombrer, nettoyer. Il ne peint donc pas pour reproduire sur toile un objet fonctionnant comme modèle. Il peint sur des images déjà là, pour produire une toile dont le fonctionnement va renverser les rapports du modèle et de la copie. Bref, ce qu'il faut définir, ce sont toutes ces « données » qui sont sur la toile avant que le travail du peintre commence Et parmi ces données, lesquelles sont un obstacle, lesquelles sont une aide, ou même les effets du travail préparatoire »...